

# ENGAGEMENT ET MILITANTTISME DE KARL MARX COMME ÉDUCATION ET DE DÉFENSE DE LA CLASSE PROLÉTARIENNE

**Boubakar MAIZOUMBOU**  
**Enseignant chercheur vacataire**  
**Département de philosophie, culture et communication**  
**Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)**

## ***Résumé :***

L'engagement chez Marx est une façon de se convaincre à décider de combattre le mal de l'exploitation qu'impose le mode de production capitaliste à la classe prolétarienne. Ce qui devient ainsi une forme de militantisme aux côtés de cette classe. L'engagement militant de Marx trouve son fondement dans sa pensée critique qui motive à agir pour changer le monde. Marx est convaincu que la classe prolétarienne, caractérisée par la misère sociale, est apte à ce changement.

**Mots clés :** capitalisme, changement, engagement, exploitation, militantisme.

## ***Karl Marx's commitment and militancy as education and defense of the proletarian class***

### **Abstract:**

The commitment in Marx is a way of convincing oneself to decide to fight the evil of the exploitation that the capitalist mode of production imposes on the proletarian class. This becomes a form of militancy on the side of this class. Marx's militant commitment finds its foundation in his critical thinking, which motivates one to act to change the world. Marx is convinced that the proletarian class, characterized by social misery, is capable of this change.

**Keywords:** capitalism, change, commitment, exploitation, militancy.

## ***El compromiso y la militancia de karl marx como educación y defensa de la clase proletaria***

### **Resumen:**

El compromiso de Marx es una forma de convencerse a sí mismo de decidir luchar contra el mal de la explotación impuesto por el modo de producción capitalista a la clase proletaria. Esto se convierte así en una forma de militancia junto a esta clase. El compromiso militante de Marx encuentra su fundamento en su pensamiento crítico que nos motiva a actuar para cambiar el mundo. Marx está convencido de que la clase proletaria, caracterizada por la miseria social, es capaz de este cambio.

**Palabras clave:** capitalismo, cambio, compromiso, explotación, activismo.

## **Introduction**

Il suffit de s'intéresser à la pensée de Marx pour comprendre qu'il s'en dégage l'engagement de vouloir inverser la tendance des choses dans un monde soumis au dictat de la

bourgeoisie imposé par le système capitaliste. Nombre de penseurs marxistes ont ainsi montré, chacun en ce qui le concerne, que Marx s'est engagé au côté de la classe prolétarienne pour défendre ses causes, mais se sont rarement préoccupés de définir cette forme d'engagement. Ainsi, comme l'a bien souligné M. Savadogo (2012, p. 9), « sous l'influence de l'œuvre de Marx, l'engagement a été chanté sur beaucoup de tons au cours du vingtième siècle sans que l'on se donne la peine de le thématiser ».

Dans ce cas, à travers ce texte, nous nous proposons de définir le sens de l'engagement chez Marx. La question principale qui doit guider notre réflexion peut alors être formulée comme suit : qu'est-ce que s'engager veut dire selon Marx ?

*A priori*, cette question peut paraître absurde dans la mesure où Marx lui-même ne s'est jamais préoccupé de définir philosophiquement le concept de l'engagement. Mais son mérite est qu'elle va nous permettre de dégager et de définir la forme de son engagement. Elle peut alors être reformulée en ce sens : quel est le sens de l'engagement de Marx ? Quelle en est la particularité de l'engagement ?

Nous dégageons deux axes de réflexion pour répondre à ces questions : le premier consiste à analyser la nature de l'engagement de Marx, et, le deuxième, à montrer ce qui fait la particularité de cet engagement.

## **1. La nature de l'engagement de Marx**

La critique marxienne du mode de production capitaliste est synonyme de son engagement pour défendre la cause de la classe prolétarienne. En témoignent ces mots de K. Marx (1976, p. 35) lui-même dans sa Lettre du 18 mars 1872 à Maurice La Châtre, son éditeur : « j'applaudis à votre idée de publier la traduction de *Das Kapital* en livraison périodique. Sous cette forme, l'ouvrage sera plus accessible à la classe ouvrière et pour moi cette considération l'emporte sur toute autre ». C'est en ce sens que M. Savadogo (2003, p. 187) considère Marx comme « l'homme de l'Action » qu'il faut distinguer de « l'homme de l'objet »<sup>1</sup>. Mais quelle explication philosophique peut-on donner à cet engagement de Marx pour la classe prolétarienne ?

Sartre, parlant de l'engagement de Marx, dit qu'il y a plusieurs types d'engagement qui se différencient suivant les époques, mais n'a pas fait de cette notion une préoccupation

---

<sup>1</sup> Selon Mahamadé Savadogo, contrairement à l'homme de l'objet qui compte sur l'élite pour changer la communauté, l'homme de l'Action s'appuie sur la masse des hommes les plus socialement exclus, défavorisés, pour la transformation de cette communauté.

philosophique à explorer pour pouvoir nous donner sa signification claire chez l'auteur du *Capital*. En effet, il affirme seulement :

Les types d'engagement sont différents suivant les époques. À une époque où s'engager, c'était faire la révolution, il fallait écrire le Manifeste (communiste). À une époque comme la nôtre, où il y a différents partis qui se réclament chacun de la révolution, l'engagement n'est pas d'entrer dans l'un d'eux, mais d'essayer de clarifier les concepts, à la fois pour préciser la position et à la fois pour essayer d'agir sur les différents partis révolutionnaires (J. P. Sartre, 1970, p. 105).

Sartre a ainsi souligné l'engagement marxiste comme un type d'engagement relatif à l'époque contemporaine de Marx, sans cependant l'avoir défini. S'engager pour Sartre, c'est tout simplement, comme dit J. Melançon (2006, p. 80), un de ses commentateurs, « assumer sa situation et son époque ».

C'est avec les travaux de Mahamadé Savadogo, depuis *Philosophie et existence*, son premier et principal ouvrage, que nous pouvons définir la nature de l'engagement de Marx ; parce que selon ce philosophe il n'y a pas une seule forme d'engagement. D'autres titres comme *Penser l'engagement* ou *Pour une éthique de l'engagement*, assez évocateurs pour le terme même, témoignent de l'intérêt de cet auteur pour cette notion d'engagement dont on peut dire d'ailleurs qu'il a élevé à la dignité de concept.

Pour M. Savadogo (2012, p. 23), « s'engager se ramène essentiellement à prendre parti pour un but qui ne se suffit pas à lui-même, qui s'affirme en s'opposant à d'autres buts ». À partir de cette définition essentielle de l'engagement, on peut chercher à savoir ce qui fait la différence entre l'engagement conçu par ce philosophe et celui de Marx.

Dans sa réflexion sur l'engagement, cet auteur dégage pour l'essentiel deux formes de l'engagement : l'engagement fondamental qu'il a lui-même conceptualisé ou fondé et l'engagement militant dont relève la théorie de Marx en faveur du prolétariat. L'engagement fondamental est, selon l'auteur de *Penser l'engagement*, philosophique et concerne l'existence tout entière, c'est-à-dire, en général, jusque dans ses actes les plus quotidiens alors que l'engagement militant est pratique et concerne un domaine particulier de l'existence. L'engagement fondamental renvoie à la conviction que l'existence a ou n'a pas de sens tandis que l'engagement marxiste qui est militant défend une cause bien déterminée, celle de la classe misérable, exploitée, de la société.

S'engager pour M. Savadogo (2012, p. 40), c'est soutenir que la vie a un sens, que « l'existence garde un sens quelles que puissent être les épreuves auxquelles elle se retrouve confrontée ». Par contre, s'engager chez Marx, c'est militer pour la cause du prolétariat ; mieux,

c'est participer théoriquement ou pratiquement, c'est-à-dire activement, à la lutte de libération du prolétariat du joug de l'exploitation capitaliste.

Mais est-ce que cette comparaison qui différencie les deux formes de l'engagement veut dire que l'engagement fondamental et l'engagement militant s'excluent radicalement au point de nier toute marque philosophique à l'engagement marxiste ?

Nous pensons que même s'il n'est pas chez Marx une préoccupation philosophique particulière, il est une décision philosophique de taille qui concourt à l'application de la philosophie pour sa réalisation. Parce que pour l'auteur du *Capital*, pour que la philosophie puisse se réaliser, elle doit s'engager aux côtés du prolétariat tout comme d'ailleurs le prolétariat a nécessairement besoin de la philosophie pour atteindre ses objectifs, pour réussir le combat qui l'oppose à la bourgeoisie ou au système capitaliste de production. En ce sens, Habermas (2006, p. 426) souligne que « l'interprétation philosophique du marxisme n'a pas pour seule conséquence de séparer les éléments philosophiques des éléments économiques (...), elle constitue en plus la base sur laquelle le marxisme, au lieu d'être abordé du point de vue de la philosophie de l'histoire, peut devenir la philosophie d'un engagement ».

Autrement dit, pour Habermas, interpréter le marxisme sous l'angle de la philosophie, revient à en faire la pensée d'un engagement, la philosophie d'un engagement.

Le penseur de l'engagement lui-même, Savadogo, a fini par découvrir que l'engagement fondamental et l'engagement militant vont ensemble, que les deux formes de l'engagement sont tout simplement liées.

En effet, pour M. Savadogo (2012, p. 56), au sens où « l'engagement fondamental détermine un optimisme (...) qui encourage l'individu à ouvrir l'œil sur, ou, à tendre l'oreille à une interpellation », il devient le support, le fondement de l'engagement militant. C'est là un point de vue qui rappelle, sinon qui renvoie, à ce que dit K. Marx (1975, p. 206) du philosophe par rapport à l'action révolutionnaire : « comme jadis dans le cerveau du moine, c'est maintenant dans celui du philosophe que commence la révolution ». C'est parce que pour K. Marx (1975, p. 212), comme il sera plus tard d'ailleurs pour le philosophe de l'engagement, « la tête de l'émancipation est la philosophie ».

En d'autres termes, l'engagement fondamental est ce qui rend possible l'engagement militant dont relève, rappelons-le, l'engagement marxiste. Mais à son tour, l'engagement militant renvoie à des actes de l'engagement fondamental tels que « agir » et « décider ». Ce qui fait dire à M. Savadogo (2012, p. 56) que l'engagement militant « symbolise » l'engagement fondamental. Que veut-il dire par là sinon que l'engagement militant applique l'engagement

fondamental ? En ce sens, K. Marx (1975, p. 212) était déjà convaincu que « la philosophie trouve dans le prolétariat ses armes matérielles comme le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes intellectuelles (...) ».

Ainsi, l'engagement militant applique l'engagement fondamental au sens de le confirmer tout comme la pratique confirme la théorie en l'appliquant, en la mettant en œuvre. C'est au même sens que Marx cherche à appliquer la philosophie, c'est-à-dire la réaliser, en s'engageant pratiquement et résolument au côté du prolétariat ; parce que pour K. Marx (1975, p. 212), « la philosophie ne peut se réaliser sans abolir le prolétariat, le prolétariat ne peut s'abolir sans réaliser la philosophie ».

Cette affirmation fait dire à E. Bottigelli (1971, p. 17) qu'« il n'est pas douteux que c'est en philosophe et non en militant que Marx s'est converti à l'idée de la révolution nécessaire ».

Le militantisme de Marx, dans *Le Capital* surtout, est marqué par ses différentes théories critiques, telle la théorie de la plus-value qui fait l'objet des troisième, quatrième et cinquième section du Livre premier, ou celle du fétichisme de la marchandise dans le chapitre I de la première section du même Livre, qui dévoilent les scandales du mode capitaliste de production et de circulation des valeurs marchandes ou échangeables.

Ces théories qui montrent et démontrent à la fois les mécanismes cachés ou masqués par lesquels le système capitaliste exploite la classe prolétarienne ne sont autre chose que la traduction en théorie de l'engagement de Marx. Ce sont elles qui lui permettent de rechercher d'abord et de découvrir ensuite les racines profondes et objectives des conflits et de leurs solutions.

La recherche chez Marx, des causes profondes des conflits dans les rapports de production ou marchands ne diminue en rien le rôle des luttes pratiques dans le processus de transformation révolutionnaire de la société. Plutôt les initiatives des masses et des organisations prolétariennes sont prises en compte par *Le Capital* en montrant aux ouvriers le processus, du moins le mécanisme de leur prolétarianisation jusqu'à leur distinction sociale en classe prolétarienne ou en prolétariat tout court.

En ce sens, P. Boccara (1976, p. VII) a bien saisi la portée de l'engagement de Marx à travers *Le Capital* en laissant comprendre que « son caractère éminemment critique et révolutionnaire s'affirme, plus que jamais, dans les conditions de la crise du capitalisme monopoliste d'État et des luttes pour en sortir par des transformations démocratiques profondes, pour aller vers le socialisme et, au-delà, vers le communisme ».

Que veulent dire ces mots de Paul Boccara sinon que *Le Capital* tout entier est le symbole de l'engagement militant de Marx au profit de la classe prolétarienne pour un changement radical de la société, pour une transformation complète de la vie politique de la société ?

On ne peut que répondre affirmativement à cette question parce que *Le Capital*, de par le caractère explicatif, démonstratif mais explosif de son discours, de son analyse, est incontestablement une œuvre d'éducation, voire d'incitation, à l'action révolutionnaire à laquelle Marx prépare le prolétariat. Parce qu'« en tant qu'une telle critique représente une classe, elle ne peut représenter que la classe dont la mission historique est de révolutionner le monde de production capitaliste, et, finalement d'abolir les classes- le prolétariat » (K. Marx, 1976, p. 18).

En effet, toutes les théories critiques du *Capital* consistent à faire découvrir aux prolétaires le labyrinthe de leur exploitation mis en place par le mode capitaliste de production, à qui ne peut nullement profiter leur prise de conscience.

## 2. La particularité de l'engagement de Marx

Pour comprendre la particularité de l'engagement de Marx, il faut le rapprocher du concept de l'exploitation, analysé dans le Livre premier du *Capital*. Chez Marx, l'exploitation de la classe prolétarienne dans les rapports de production capitalistes est un mal. Marx définit l'exploitation comme l'extorsion de la force humaine de travail.

Mais quel mal peut être lié à l'exploitation dont il faut s'engager à vaincre ?

Dans « le mal et l'engagement », chapitre V de *Pour une éthique de l'engagement*, Savadogo a rappelé les différentes conceptions du mal, de celle des anciens comme Platon et Aristote à celle des contemporains comme Nabert, Badiou ou Levinas, en passant par celle des modernes comme Kant et Spinoza.

Il n'est pas nécessaire pour nous de revenir en détail sur ces différentes conceptions du mal. Retenons tout simplement qu'il se dégage, d'après l'analyse de Savadogo, deux grandes positions sur cette notion.

D'une part, une position pour laquelle le mal n'est concevable, tout comme le bien est d'ailleurs inaccessible, sans l'intervention de Dieu. Savadogo explique clairement cette première conception du mal en ces termes :

De Kant à Levinas en passant par Nabert, la réflexion philosophique sur le mal s'est ouvertement nourrie d'une inspiration religieuse. Aussi a-t-elle conduit à l'idée d'un mal radical ou absolu et culmine dans la conviction que l'homme, considéré comme individu ou comme sujet collectif, ne peut accéder au bien par ses propres forces mais a besoin du secours d'un être transcendant, de l'intervention de Dieu (M. Savadogo, 2008, p. 93).

D'autre part, une position représentée par Badiou soutient qu'une pensée du mal sans référence à Dieu est possible, tout comme il est possible de penser l'éthique sans la religion.

C'est cette dernière conception du mal qui concerne le rapport que nous établissons entre l'exploitation et l'engagement. Parce qu'avec cette conception du mal, comme souligne M. Savadogo (2008, p. 102) « il s'agit de sauver la confiance en l'homme de promouvoir, en d'autres termes, un humanisme véritable par-delà l'humanitarisme auquel conduit une éthique d'inspiration religieuse à la manière de Levinas ».

C'est cette conception du mal qui nous permet de réaffirmer la conviction de Marx selon laquelle l'exploitation est un mal que l'homme peut vaincre par lui-même. Pour K. Marx (1972, p. 18), l'homme doit même pouvoir le vaincre parce que dans tous les cas « l'humanité ne se pose que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir ».

Jacques Aumètre a bien vu cette capacité ou cette possibilité que Marx reconnaît en l'homme d'être à mesure d'accomplir le bien ou de vaincre le mal pour pouvoir donner sens à sa vie, à son histoire.

Il montre que chez Marx les hommes ne sont pas des sujets libres, mais le deviennent à travers l'histoire en se libérant des nécessités naturelles et sociales qui les conditionnent, en progressant dialectiquement vers l'autodétermination consciente et volontaire des individus librement associés pour la maîtrise du monde, au terme d'une révolution communiste faisant coïncider la rationalité libre de la société avec la liberté rationnelle des individus. Pour J. Aumètre (1998, p. 144), « il s'agit donc, pour Marx, de construire une science de l'histoire démystificatrice qui rapporte les structures du monde objectif à l'action des sujets, mais des sujets réels, empiriques, concrets, dont la libération serait conçue sur une base matérialiste. »

Marx analyse dans *Le Capital* le concept de l'exploitation comme un mal imposé par l'homme à son semblable. De sorte que les différents mécanismes d'extorsion de la force humaine de travail ne traduisent autre chose que l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'ouvrier par le capitaliste.

Autant dire que le mal que subit l'ouvrier dans le procès de production est non pas imposé par une quelconque force surnaturelle, mais le fait seulement de l'homme, le fait d'un système inventé par l'homme lui-même. K. Marx (1976, p. 12) le dit sans détours dans *Le Capital* : « Outre les maux de l'époque actuelle, nous avons à supporter une longue série de maux

héréditaires provenant de la végétation continue de modes de production dépassés, avec la suite des rapports politiques et sociaux qu'ils engendrent. »

C'est dire que l'exploitation capitaliste que subit le prolétariat n'est liée à aucune fatalité pour attendre qu'elle soit combattue par une force surnaturelle ou en tout cas attendre qu'elle disparaisse d'elle-même. Comment donc, dans ce cas, penser que l'homme, ici l'ouvrier, ne soit pas capable de vaincre par lui-même ce mal qu'est l'exploitation ?

En humaniste, Marx est convaincu que « l'humanité n'est pas condamnée à la misère, que la conquête du bien est effectivement à sa portée », pour emprunter les mots de M. Savadogo (2008, p. 103) qui défend le caractère humaniste de l'engagement de Marx. C'est là toute la particularité de l'engagement de Marx, le fait qu'il soit sous-tendu par l'humanisme. Dans ce cas, il faut passer par la signification de l'humanisme chez Marx pour comprendre la particularité de son engagement.

Pour ce faire, il convient de revenir sur la distinction entre humanisme et humanitarisme faite par Savadogo dans *Pour une éthique de l'engagement*. L'humanitarisme est, d'après cette distinction, d'inspiration religieuse et concourt à rendre l'homme davantage vulnérable, pour légitimer le secours à lui apporter dans le cadre des actions dites humanitaires. Rendre l'homme vulnérable, c'est l'entraîner à désespérer de soi-même pour n'attendre que la bénédiction des actions humanitaires ou, comme souligne M. Savadogo (2008, p. 103) « la charité envers les plus démunis, les plus faibles, les plus souffrants », pour assurer sa survie.

L'humanitarisme est de ce point de vue une campagne contre l'humanisme<sup>2</sup> au sens marxien qui désigne la conviction que l'homme peut bien compter sur soi-même pour changer sa situation de misère, accomplir le bien, « transformer la société pour la rendre plus juste » (M. Savadogo, 2008, p. 103). Il est une entrave à l'engagement de Marx contre le mal de l'exploitation et la domination de la loi du marché.

C'est contre cette domination de la loi du marché, qui n'est rien d'autre que l'exploitation sous sa forme fétichiste<sup>3</sup>, que Marx s'engage. En d'autres mots, Marx s'engage, à travers ses

---

<sup>2</sup> Jacques Aumètre donne aussi, dans « Habermas et Althusser: critique de l'idéologie scientiste et critique de l'humanisme idéologique », une définition de l'humanisme qui rappelle celle de Marx : « Par humanisme, nous entendons toute théorie philosophique qui fait de l'homme l'être suprême ou le sens et la valeur suprêmes de l'être, mesure de toute chose et fondement du monde, origine et fin de l'histoire, bref, toute doctrine qui défie l'homme. L'humanité de l'homme— individuelle et/ou sociale, naturelle et/ou historique, intellectuelle et/ou morale—s'y définissant essentiellement et/ou existentiellement par la liberté rationnelle d'être, de (se) faire, de (se) penser, l'humanisme entend libérer rationnellement l'homme, comme sujet, de toute aliénation objectivante. », op. cit. p. 143.

<sup>3</sup> Au-delà de l'extorsion directe de la force humaine du travail dans le procès de production, l'exploitation continue à faire ravage dans la circulation du capital, lorsque toutes les valeurs sont seulement considérées sous l'angle de l'échange dans la société mue en un grand marché où seules peuvent s'échanger des marchandises ayant une valeurs d'échange répondant aux normes des lois commerciales reconnues comme telles et rigoureusement



théories critiques, à analyser en dénonçant la situation de perte de soi dans laquelle se trouvent les prolétaires dans les différents procès de production capitalistes.

L'analyse des catégories économiques, avec le plus souvent des raisonnements mathématiques et des données statistiques à l'appui, permet à Marx de démasquer, de dévoiler, les mécanismes masqués du mode de production capitaliste qui sont savamment imaginés et instaurés pour faire subir aux prolétaires le mal de la production capitaliste. C'est en ce sens que P. Boccarda dit dans son « Introduction » du *Capital* :

C'est, d'ailleurs, en voyant *Le Capital* comme moment crucial d'un processus de découverte et en décelant son mouvement interne, qu'on peut l'utiliser et le prolonger de nos jours comme arme théorique fondamentale. Son caractère éminemment critique et révolutionnaire s'affirme, plus que jamais, dans les conditions de la crise capitaliste monopoliste d'Etat et des luttes pour en sortir par des transformations démocratiques profondes, pour aller vers le socialisme et, au-delà, vers le communisme (P. Boccarda, 1976, p. VII).

En d'autres termes, *Le Capital* peut être tenu pour une œuvre d'éducation à l'engagement militant.

De ce fait, l'analyse de Marx dans *Le Capital* tient lieu de critique, voire même d'action, du moins d'engagement, dans la mesure où elle consiste à révéler, à expliquer, aux non-avertis, les prolétaires en particulier, les mécanismes d'extorsion de la force humaine de travail devenus le mode prioritaire de la production capitaliste.

Il s'agit pour Marx, dans *Le Capital*, de déployer tous les moyens nécessaires à son analyse du mode capitaliste de production pour renverser les tendances d'un système qui incarne le mal de l'humanité, c'est-à-dire le capitalisme.

Or ce mal de l'humanité qui n'est rien d'autre que la perte totale de soi se concentre et s'exprime en une catégorie de la société, du prolétariat, que K. Marx (1971, p. 93) tient, depuis sa *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, pour l'objet « du scandale universel, l'incarnation de la limitation universelle ; (...) crime notoire de toute la société (...) ». De sorte que pour K. Marx (*Ibid.*) la libération de cette « sphère spéciale » de la société, c'est-à-dire la classe prolétarienne, du mal du mode de production capitaliste « apparaisse comme l'autolibération générale ».

---

respectées par des individus devenus désormais des simples représentants de ces marchandises. C'est exactement en ce sens que Marx parle du fétichisme de la marchandise dans *Le Capital* en montrant que dans la société marchande les rapports interhumains sont substitués par des rapports entre marchandises, que, en d'autres mots, les rapports humains deviennent des rapports entre objets.

## Conclusion

Enfin, on peut retenir que l'engagement de Marx est à la fois théorique et pratique, philosophique et militant. Cela vient de la particularité de la pensée de Marx elle-même qui ne peut être comprise que lorsqu'on comprend la profondeur des raisons pour lesquelles Marx fait siennes les préoccupations de la classe prolétarienne. Son engagement pour le compte de cette classe caractérisée par la misère sociale s'explique par sa conviction, en humaniste, selon laquelle l'homme concerné par le malaise est plus apte à changer l'ordre des choses.

## Bibliographie

- BOCCARA Paul (1976). « Introduction » in MARX Karl, *Le Capital*. Livre premier, Editions Sociales : Paris.
- BOTTIGELLI Emile (1971). « Introduction », in MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, Aubier Montaigne : Paris.
- HABERMAS Jürgen (2006). *Théorie et pratique*, trad. Gerard Raulet, Payot et Rivages : Paris.
- MARX Karl (1976). *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Livre premier, trad. Joseph Roy, Editions Sociales : Paris.
- (1975). *Critique du droit politique hégélien*, trad. Albert Baraquin, Editions Sociales : Paris.
- (1972). *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. M. Husson et G. Badia, Editions Sociales : Paris.
- MELANÇON Jérôme (2006). « Engagement et responsabilité de l'intellectuel : à propos de deux textes fondateurs des Temps Modernes ». *Horizons philosophiques*, vol. 16, n° 2, p. 79-96. <http://id.erudit.org/iderudit/801320ar>
- SARTRE Jean Paul (1970). *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel : Paris.
- SAVADOGO Mahamadé (2012). *Penser l'engagement*, L'Harmattan : Paris.
- (2008). *Pour une éthique de l'engagement*, Presse Universitaire de Namur : Namur.
- (2003). *Eric Weil et l'achèvement de la philosophie dans l'Action*, Presse Universitaire de Namur : Namur.
- (2001). *Philosophie et existence*, L'Harmattan : Paris.

